Ailes brisées à Marville

Les ULM interdits sur les pistes de la base canadienne désaffectée

Les ULM de Marville, ces petits appareils qui rapellent étrangement les premières années de l'aviation légère ont porté très haut les couleurs de la Meuse en enlevant le trophée par équipe lors de la traversée de la Manche. Un tel exploit qui met en lumière la qualité d'une production meusienne, puisque ces appareils sont construits sur l'ancienne base canadienne de Marville, méritait d'être souligné. C'est pourquoi M. Claude Biwer, conseiller général de Montmédy, avait réuni la population et les élus autours des héros de cette belle aventure : Jacques Antoine Breuvard, Jean Cosnard, Patrick Poulet, Fernand Muller et Jean Peters.



Les héros d'une aventure qui bat des ailes.

Sur les treize ULM «made in Marville» douze se sont classés. Mais cette performance risque de demeurer sans suite car des nuages sont venus assombrir l'avenir de la société construisant ces avions. L'équipe de techniciens particulièrement dynamique entendait faire une percée grâce à un potentiel français et étranger s'intéressant à l'ULM. C'est pourquoi, ils ont décidé d'ouvrir une école de pilotage sur l'ancienne base canadienne désaffectée. C'est là que le bât blesse.

Curieusement l'autorité militaire qui avait accordé l'utilisation du «taxi way» le 19 août 1980 à la commune de Marville revient sur sa décision. Dans une lettre en date du 23 juillet le général de division Hulton, commandant le 1er corps d'armée et la 6e Région écrit «à mon grand regret et malgré l'importance que revet l'affaire sur le plan de l'économie locale, il ne m'est pas possible de donner satisfaction à cette demande». Et d'expliquer que cet aérodrome «certes délaissé fermé à toute utilisation aéronautique» est fréquemment utilisé à l'occasion de manoeuvres. «Ces aires bétonnées sont en outre utilisées en permanence par le 10e Régiment de commandement et de soutien» ajoute le général.

De fait, ce régiment pratique régulièrement des cours d'auto-école mais uniquement sur la piste principale.

Des mobiles occultes

Si d'aventure la Force aérienne tactique était dans l'obligation de remettre en service cette base (ce qui est exclu) on se demande dans quel état serait la piste d'envol d'une longueur de deux kilomètres cinq cents. D'autre part, de mémoire de Marvillois, «les fréquentes manoeuvres» se bornent à quelques véhicules et une poignée d'appelés qui font la petite guerre en dehors des pistes.

Cette base qui a été démantelée avec une rage démentieelle, sans d'ailleurs la moindre opposition des Etats Majors, deviendrait subitement pour des raisons obscures ou occultes, une espèce de réserve stratégique. Pourtant le même général Hulton est d'accord pour étudier «cas par cas» les demandes faites en vue de l'organisation ponctuelle de manifestations.

Alors, d'un côté on explique que le terrain est délaissé, de l'autre (toujours dans la même lettre) qu'il «se trouve soumis à d'importantes contraintes de sécurité». On est en plein paradoxe. Ce ne sont pas vingt mètres de «taxi way» sur les kilomètres qui desservent la piste principale qui mettraient en péril l'avenir d'un aérodrome sans destination. S'il ne s'agissait de motivations économiques, le système de défense de la première armée à travers des explications contradictoires prêteraient à sourire. Hélas, faute de l'utilisation de quelques deux cent mètres carrés sur trois cent trente hectares, les «ULM» vont replier leurs ailes afin de se multiplier sous d'autres cieux, notamment à Grenoble où toutes les pistes leur sont ouvertes.

«La raison majeure est motivée par des aspirations politiques explique M. Biwer. Je reste convaincu qu'on ne souhaite pas que les meusiens créent des emplois, ne bénéficient pas d'une opération de prestige. Ce sont des procédés inadmissibles». L'ancien député saisira donc toutes les instances, à commencer par l'assemblée départementale le 28 septembre. Les habitants du canton sont d'ailleurs prêts à pratiquer «une occupation» : L'armée occupée ! Voilà qui serait peu banal. Avec les pilotes et constructeurs d'ULM les habitants du Nord Meusien se mobilisent pour passer à l'attaque.

La réponse négative du Général (qui n'est qu'un exécutant) ne résiste pas à l'analyse. On veut visiblement, donner un coup de frein à une possibilité d'expansion. Voilà qui est contraire aux objectifs économiques fixés par le pouvoir, surtout dans ce Nord Meusien qui détient la palme du chômage au plan National. On brise des Ailes.

Robert ANTOINE.